

Jean-Baptiste André Godin à Charles Fauvety, 3 septembre 1877

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (18)

Collation 3 p. (450r, 451r, 452v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Charles Fauvety, 3 septembre 1877, consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49401>

Copier

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [3 septembre 1877](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Fauvety, Charles \(1813-1894\)](#)

Lieu de destination 8, avenue Henri-Barbusse, Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin est heureux d'apprendre que la revue de Fauvety se porte bien. Fauvety se plaint d'être seul pour conduire son œuvre : « Combien je puis dire la même chose pour celle que j'ai entreprise ici ! » ; Godin indique à Fauvety qu'il achève le Familistère et tente l'organisation pratique de l'association du capital et

du travail, et il estime qu'il occuperait une place inutile dans le comité de rédaction de la revue. Sur la politique, qui ne laisse pas de place aux idées d'avenir ; Godin annonce à Fauvety qu'il ne songe pas à la députation et qu'il ne veut plus se mêler aux actes de cette politique confuse : « L'œuvre de décomposition sociale à laquelle elle nous conduit revient à d'autres qu'à moi. J'ai à faire d'autres choses dont peut-être la société profitera quand elle sera arrivée à se demander sur quoi bâtir. » Godin veut cependant bien recevoir des exemplaires des brochures de Fauvety, qu'il trouve excellentes et qu'il essaiera de distribuer avec son manifeste électoral dans la circonscription de Guise qu'il a laissée à Edmond Turquet.

SupportLieu de destination : l'index du registre de correspondance indique « 8 avenue Pereire à Asnières (Seine) » ; l'avenue Pereire d'Asnières-sur-Seine été rebaptisée Henri-Barbusse.

Mots-clés

[Élections](#), [Idées politiques](#), [Périodiques](#)

Personnes citées[Turquet, Edmond \(1836-1914\)](#)

Œuvres citées[La Religion laïque : organe de régénération sociale, Clermont, Asnières, 1876-1879.](#)

Événements cités[Élections législatives \(14 et 28 octobre 1877, France\)](#)

Lieux cités[Guise \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/11/2023 Dernière modification le 31/01/2024

Épouse le 3 septembre 450

Ami et cher coreligionnaire,

Je suis heureux d'apprendre que
votre revue marche à votre satisfaction ;
l'œuvre est bonne et utile ; il faut que des
intelligences s'ouvrent à la lumière de la
vraie vie, et c'est cette lumière que nous
cherchons à montrer à nos lecteurs.

Tous me dites, je suis trop seul
pour cette œuvre. Combien je puis dire
la même chose pour celle que j'ai entre-
prise ici ! C'est là le sort de tous ceux
qui veulent aller de l'avant et ne pas
rester dans les ornières de leur temps. Non-
seulement, ils ont à frayer le passage,
mais ils sont, pour le faire, abandonnés
à leurs propres forces, heureux encore
quand le monde n'accumule pas contre
eux de nouveaux obstacles.

Il achève le Familistère : je doute
l'organisation pratique de l'association
du capital et du ~~capital~~ travail. Je suis
débordé par toutes les préoccupations qui
s'ajoutent à mes affaires industrielles. Dans
cette situation, que puis-je pour vous ? et
ne semble-t-il pas que mon nom dans

H. Faurety.

notre comité de rédaction tiendrait une place inutile ?

S'il n'en était pas ainsi, je vous dirais volontiers de m'inscrire ; mais je ne puis rien vous promettre, dans la crainte de vous manquer de parole. Ce vous de juger si mon nom peut sans être de quelque utilité dans de telles conditions.

Comme vous me le dites, les questions politiques absorbent l'esprit public. Il reste peu de place pour les idées d'avenir et d'avenir. Le présent nous presse trop pour qu'il en soit autrement.

Cependant non les hommes politiques qui président à ces mouvements désordonnés de la morale sociale ne savent pas où ils nous mènent. Les événements les dominent à leur insu, pour faire place aux idées nouvelles, et leur permettent de tracer leur sillon.

Je ne songe pas à la députation, je ne veux plus me mêler aux actes de cette politique confuse. L'âme de décomposition sociale à laquelle elle nous conduit revient à d'autres qu'à moi. J'ai à faire d'autres choses dont peut-être la société profitera quand elle sera arrivée à se demander

sur quoi bâtir. Malgré cela, je recevrais
volontiers une certaine quantité de vos
brochures. Je les trouve excellentes et les
mettrais à profit dans la circonscription de
Guise que j'ai laissée à M. Curquet.
Car, tout en restant en dehors des intrigues
et des compétitions politiques, nous n'en
devons pas moins chercher à préparer le
triomphe des principes du droit et du juste
par les voies qui nous sont offertes.

Mai-même j'ai sous presse un mani-
feste électoral; si vous m'envoyez votre
brochure, je la distribuerai avec celle
adaptée par notre comité.

Vos sentiments les plus dévoués.

Tournefort